

ROTA
LITERÁRIA
do ALGARVE

S. BARTOLOMEU DE MESSINES



The background of the page features a series of light gray, wavy lines that create a sense of movement and depth, resembling a stylized landscape or a textured surface. These lines are more prominent in the upper half of the page and fade out towards the bottom.

PROMENADE LITTÉRAIRE DE S. BARTOLOMEU DE MESSINES

Informations utiles

Durée moyenne de la promenade : 2h

Longueur : 1,4 km

Degré de difficulté : facile

Type de parcours : linéaire

Point de départ : Maison natale de João de Deus



Étapes de la promenade

1

Maison natale de João de Deus

2

Église paroissiale

3

Maison-musée de João de Deus

4

Vieille ville

5

Statue : Monument à João de Deus

6

Jardin-école João de Deus

7

Grand rocher (Penedo Grande)

PLAN DE L'ITINÉRAIRE DE S. BARTOLOMEU DE MESSINES

- 
- 1 *Maison natale de João de Deus*
 - 2 *Église paroissiale*
 - 3 *Maison-musée de João de Deus*
 - 4 *Vieille ville*
 - 5 *Statue : Monument à João de Deus*
 - 6 *Jardin-école João de Deus*
 - 7 *Grand rocher (Penedo Grande)*



São Bartolomeu
de Messines

6

7

1

3

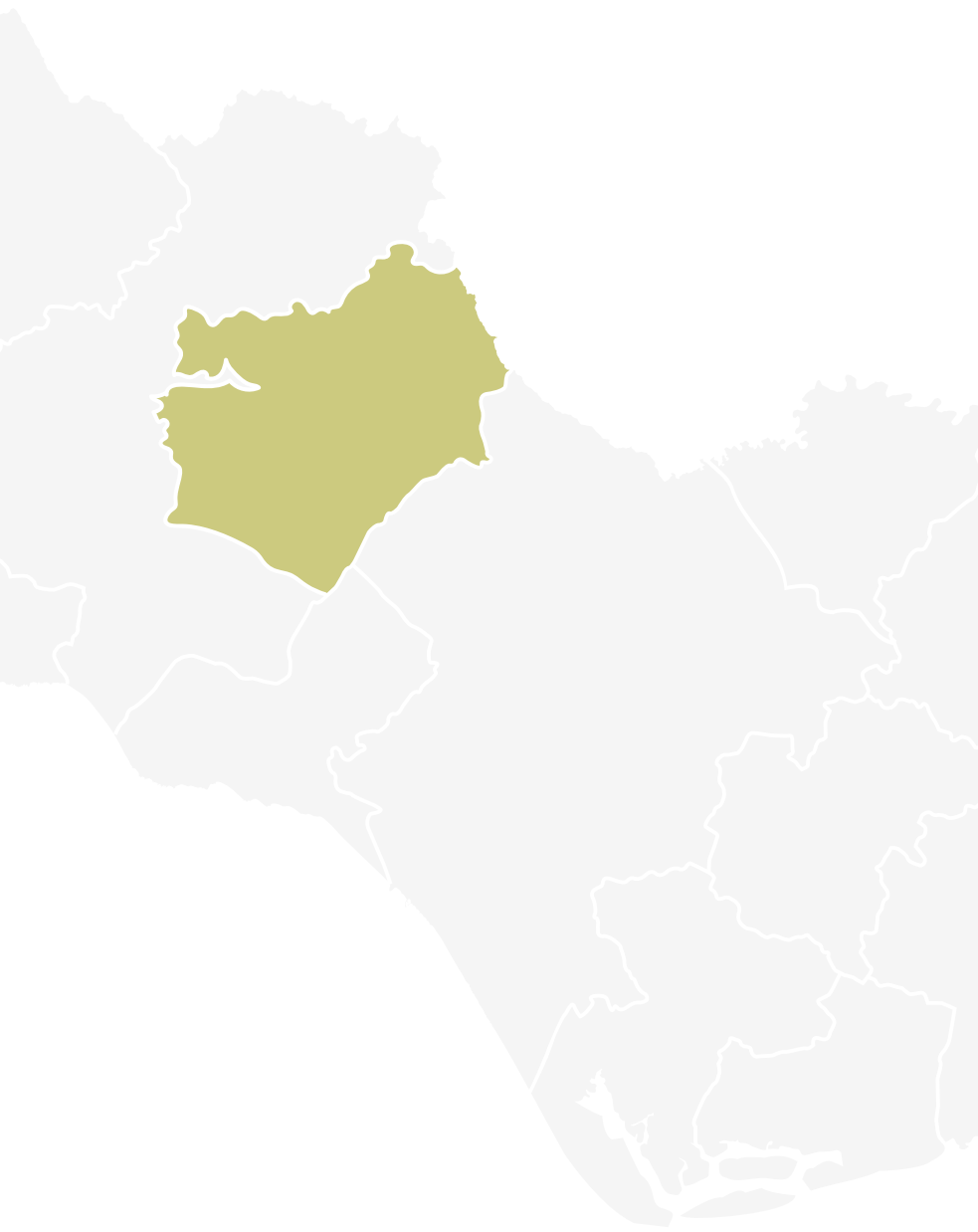
2

4



INTRODUCTION

À PROPOS DU VILLAGE ET DE L'ORIGINE DE SON NOM





Vous êtes à São Bartolomeu de Messines – élevée au rang de ville, depuis le 7 mars 1973 –, située dans le canton de Silves, qui s'étend le long d'une vallée de terres fertiles, protégée au nord par le *Penedo Grande*, dans les chaînes montagneuses de Monchique et du Caldeirão et à la frontière entre le *Barrocal* et la *Serra*.¹ La *freguesia*² rassemble environ 8 500 habitants, dont 2 500 vivent dans cette petite ville (recensement 2011).

Une rapide recherche historique nous indique que des traces de présence humaine y furent identifiées du Paléolithique à

l'Âge de Fer (avec des stèles épigraphiques dans l'écriture énigmatique du Sud-Ouest), puis sous forme d'un hameau romain (Villa romaine de Corte) et, plus tard, d'un village arabe appelé Mussiene, dont les registres sont contemporains de la première prise de la ville de Silves par les Chrétiens en 1189.

L'agglomération urbaine fut progressivement construite au XVI^e siècle après la fondation de l'église paroissiale (deuxième étape de cette promenade) en raison de l'abondance de ses ressources en eau et de sa

1. Note du traducteur : La région de l'Algarve est divisée en trois zones : le littoral, le *Barrocal* (zone intermédiaire) et la *Serra* au nord (zone montagneuse).

2. Note du traducteur : Aujourd'hui au Portugal, une *freguesia* est une sous-division administrative du *concelho* (canton ou municipalité).

position : c'était un carrefour de routes vers le nord, le sud, l'est ou l'ouest, ce qui facilitait la traversée de la chaîne montagneuse escarpée (*Serra*) de l'Algarve, vers l'Alentejo et vice versa (Cabrita, 2019 : 31).

Au niveau local, cette *freguesia* s'est toujours démarquée comme l'une des plus prospères économiquement (Cabrita, 2019 : 42).

Comme dans tout le pays, la première moitié du XIX^e siècle fut tumultueuse. Entre 1828 et 1834, la sanglante guerre civile opposant les libéraux et les absolutistes, et menée par les frères D. Pedro et D. Miguel, provoqua horreur et deuil à São Bartolomeu de Messines. Néanmoins, ce fut aussi une opportunité de rapide ascension économique pour certains habitants de Messines, comme les parents du poète-éducateur João de Deus dont les poèmes nous accompagneront pendant cette promenade (Cabrita, 2019 : 119).

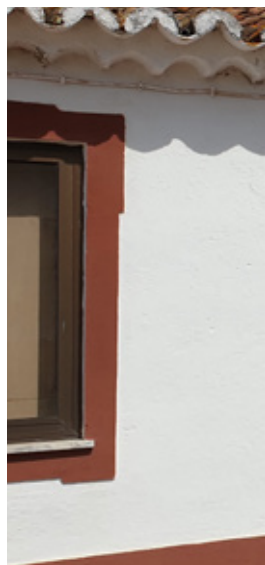
Actuellement, la population vit surtout du commerce et de l'agriculture (agrumes), mais aussi d'autres activités comme le broyage de la caroube. Dans un passé relativement récent, on trouvait deux importantes sociétés exportatrices d'amandes et de figues qui firent connaître le nom de São Bartolomeu de Messines au-delà des frontières. L'industrie du liège mérite également d'être mentionnée, ainsi que l'exportation de grès – le grès rouge de la région, que l'on peut voir sur le parvis et les colonnes de l'église paroissiale.

C'est donc dans ce village qu'est né João de Deus (São Bartolomeu de Messines, 8 mars 1830 - Lisbonne, 11 janvier 1896), l'une des personnalités les plus aimées des Portugais, qui avait l'éducation pour passion et qui devint l'un des pédagogues nationaux les plus célèbres lorsqu'il publia, en 1877,³ *Cartilha Maternal ou Arte de Leitura (Livret Maternel ou l' Art de la Lecture)* et, en 1879, *Bases para uma Ortografia*.

3. La *Cartilha* a été publiée en 1877 mais avec la date de 1876.



Photo 1: Largo João de Deus, numéro 10.



Outre ce remarquable travail de pédagogie des premières lettres de l'alphabet, João de Deus fut aussi poète et écrivain, journaliste, dessinateur, musicien, avocat et député de Silves.

C'est autour de ce personnage et de sa poésie que nous avons construit cette promenade qui vous fera visiter les endroits fréquentés par João de Deus et pendant laquelle nous évoquerons quelques épisodes historiques.

Nous évoquerons également la controverse littéraire qui anima le pays dans les années soixante du XIXe siècle : la question de Coimbra ou la question du bon sens et du bon goût.




Photo 2: La maison natale de João de Deus.

*Pour commencer
ce parcours, prenez
comme repère la
façade de l'église.*

Lorsque vous serez face à cette façade, montez à gauche, par la Rua Visconde de Messines. Ensuite, tournez encore à gauche vers le Largo (place) João de Deus (photo 1). Au numéro 10 se trouve la maison natale de João de Deus (photo 2). C'est la première étape de notre promenade.

1

*Maison natale de
João de Deus (n°10
Place João de Deus)*



João de Deus est souvent présenté comme le poète de l'éloge de l'amour, des femmes, des enfants, de la dévotion à Dieu et des choses simples et belles de la vie (Balsa, s.d. : 1-2) ; le poète des « images et métaphores simples et universelles (fleur, oiseau, ciel, fontaine, vent, étoile, nuage parfum, ange) » (Laranjeira, 2001: 382-383) et perfectionniste de l'art de la poésie.

Cependant, cet homme passionné – qui a fait de la poésie et de la lutte pour l'alphabétisation les grands projets de sa vie – avait également un humour perspicace qui s'est illustré dans plusieurs épisodes de sa vie et dans ses compositions littéraires.

Pour cette raison, et parce que nous sommes ici devant sa maison natale et où il a certainement fêté certains de ses anniversaires, nous avons choisi le poème « Jour d'anniversaire », dont nous proposons maintenant la lecture :

Jour d'anniversaire (à Zeferino Brandão)

Tu as fait la bêtise
De fêter jeudi
Tes vingt-six ans ! Quel idiot !
Encore si tu pouvais t'en défaire...
Mais les garder
Ne semble pas très malin.

Je ne sais qui m'a dit
Qu'il avait fait la même bêtise
Ici l'année passée...
Maintenant celle qui vient, je parie,
Comme il y a pris goût
Qu'il recommencera ? Le pauvre !

N'en fais pas autant ; parce que les années
Qu'est-ce qu'elles nous apportent ? Déceptions
Qui nous font vieillir :
Fais autre chose ; parce que, en somme
Ne rien faire,
Je ne le recommande pas non plus.

Encore un anniversaire en plus, ne fais pas cette bêtise !
Attention, on commence
Parfois en plaisantant.
Et puis si on s'y habitué,
On perd sa propre volonté,
Et on le fête qu'on le veuille ou non.

João de Deus ([1893] 2002 : 129)



Après cette note de bonne humeur et d'ironie, nous rappelons que João de Deus (de son nom complet : João de Deus Nogueira Ramos) était le cinquième des sept enfants du couple de commerçants : Pedro José Ramos et Isabel Gertrudes.

De ses parents, Teófilo Braga (1843-1924) – ami et admirateur du poète – nous dit que João de Deus « a hérité l'austérité inébranlable de caractère et la fermeté de son idéal et [...] cette gentillesse insondable que lui a procurée l'expression ressentie de toute douleur humaine et la conformité passive face à la fatalité des choses. » (1905a : 7).

Outre ces traits soulignés par Teófilo Braga, João de Deus est décrit comme un homme généreux et bon (Magalhães, 1995 : 8), libre, humble et avec un profond sentiment de fraternité et d'amour pour ses semblables (Deus, 1979 : 4,6). Eugénio de Castro (1869-1944) – également

écrivain et auteur d'un livre sur João de Deus – le présente comme drôle et sereinement héroïque, une grande et incomparable âme qui « a su montrer sa dignité d'homme et d'artiste dans les domaines purs du travail, du silence et de la méditation. » (Castro, 1906 : 10).

Concernant l'humour de l'auteur de la *Cartilha Maternal*, voici un épisode rapporté par Teófilo Braga. Cet auteur et homme politique açorien nous raconte qu'un jour, alors qu'on lui demandait de dessiner un crucifix, João de Deus dessina seulement un crucifix et non la figure du Christ. Alors qu'on lui demanda d'y ajouter la figure du Christ, Jean de Dieu sourit et écrivit au bas du dessin : « Non est hic. Surrexit. » (Il n'est pas ici. Il est ressuscité.) (1905a : 6).

Encore à propos des deux traits qui l'ont le plus caractérisé tout au long de sa vie : son détachement des biens matériels et son immense générosité, nous rapportons ici deux autres épisodes biographiques.



Le premier s'est produit après la publication de la *Cartilha Maternal*, lorsque la maison d'édition a envoyé un employé pour livrer « un petit sac de pièces d'or » à João de Deus. La réaction du pédagogue a été de vider le contenu du sac « sur la table où il travaillait et dit [dire] gentiment à l'employé, naturellement et comme si cela ne valait pas grand chose : « Servez-vous à volonté ! » (Dieu, 1979 : 9).

Le second nous est raconté par Eugénio de Castro à propos de l'absence de João de Deus lors d'une réunion prévue à Lisbonne au café *a Brasileira*. Alors interrogé sur la raison de son absence, João

de Deus répondit que l'après-midi, un pauvre homme lui avait demandé des bottes pour aller au mariage de sa fille et João de Deus lui avait donné les premières qu'il avait trouvées.

Le pire, c'est qu'au crépuscule, alors qu'il s'apprêtait à partir, il constata qu'il n'en avait plus et qu'il « ne pouvait pas apparaître dans la rue en chaussons », comme il le conclut lui-même (*in* Nunes & Bento, 1996 : 31).



Imprégné de cette personnalité généreuse et fraternelle, nous vous invitons maintenant à lire l'un de ses plus beaux poèmes : « La charité ».

La charité

Je pourrais parler toutes les langues
Des hommes et des anges ;
Si je n'avais pas la charité
Ce serait juste un métal qui tinte,
Une cloche vaine qui sonne.

Je pourrais avoir le don de prophétie,
En savoir autant que cela est possible,
Avoir une foi capable de transporter des montagnes ;
Si je n'avais pas de charité,
Cela n'aurait aucune valeur !

Je pourrais dépenser toute une fortune
Pour le bien des misérables,
Les laisser me jeter vivant dans les flammes ;
Si je n'avais pas de charité,
Cela ne me servirait à rien !

La charité est docile, elle est bienveillante,
Jamais elle ne fut envieuse,
Jamais elle n'est téméraire,
Jamais elle ne s'enorgueillit !

Elle n'est pas ambitieuse ; elle ne travaille pas
Pour son propre bénéfice ; elle ne s'irrite pas ;
Jamais elle ne pense au mal !

Jamais elle se détourne face à une injustice ;
Elle ne se lasse pas de la vérité.

Elle tolère tout ! Elle croit et espère tout !
En somme, elle supporte tout !

João de Deus ([1893] 2002 : 200)

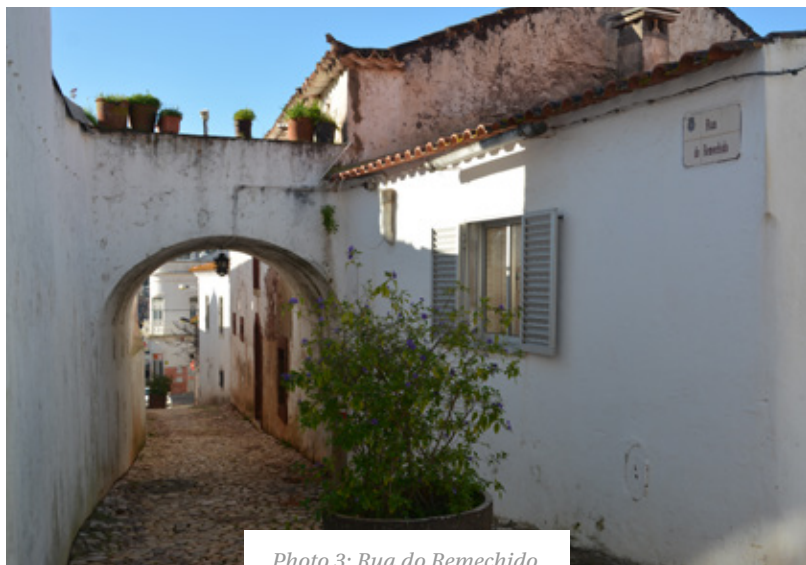


Photo 3: Rua do Remechido.

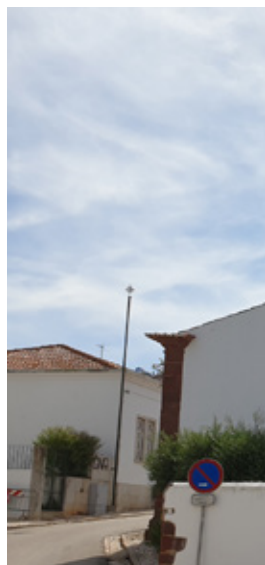
Continuez maintenant votre promenade

Retournez maintenant à l'église paroissiale, mais cette fois descendez les petits escaliers et entrez dans la Rua do Remechido⁴ (la rue avec une arche) (photo 3)

4. L'orthographe actuelle est Remexido, mais nous avons choisi de la transcrire ici telle qu'elle apparaît sur l'enseigne toponymique de cette rue.

Au bout de cette rue, dans la dernière maison, à droite, vivait l'un des personnages les plus populaires de l'épisode des Luttes Libérales : José Joaquim de Sousa Reis (1797-1838), Remexido, partisan de la cause de D. Miguel et qui, à cette époque, a participé à la renommée nationale de São Bartolomeu de Messines (Cabrita, 2005 : 32).

Une fois arrivé, tournez à gauche et dirigez-vous vers l'église paroissiale.



2

Église paroissiale

Cette église (photo 4) du premier quart du XVI^e siècle a été construite pendant la période d'influence manuéline (les nefs et les chapelles latérales en sont un exemple) et a été modifiée au XVIII^e siècle.



Photo 4: Église paroissiale.

La belle façade baroque de grand effet scénique, les autels décorés de boiseries dorées, la chaire et la table des offices liturgiques de la sacristie datent de cette époque.

Les nefs sont du style de Boiytac et sont peut-être sorties des mains de Diogo Boytac lui-même (1460-1527). Il fut le premier bâtisseur du monastère des Hiéronymites à Lisbonne et du Convent de Jésus à Setúbal ; son passage dans la région de l'Algarve est clairement documenté (Cabrita, 2019 : 32).

Ces constructions datent d'une époque de prospérité économique due à l'essor du commerce avec les marchés africains qui enrichit considérablement cette région (Cabrita, 2016 : 30, 32).

C'est dans cette église d'une beauté singulière, précisément par le contraste entre la blancheur de la chaux et la pierre rouge (grès) de la région, avec trois nefs et six travées inhabituelles, que João de Deus a été baptisé, le 16 mars 1830.

Nous vous proposons ici le poème « Christ »,⁵ dans lequel l'auteur exprime sa foi et son amour pour le fils de Dieu. Plusieurs poèmes attestent de la foi transcendante de João de Deus, mais nous avons choisi celui-ci parce qu'il illustre de façon exemplaire la force de cet amour pour le divin.



5. Dans certaines éditions (comme, par exemple, la maison d'édition Europe-Amérique), ce poème apparaît publié sous le titre « Crucifix ».

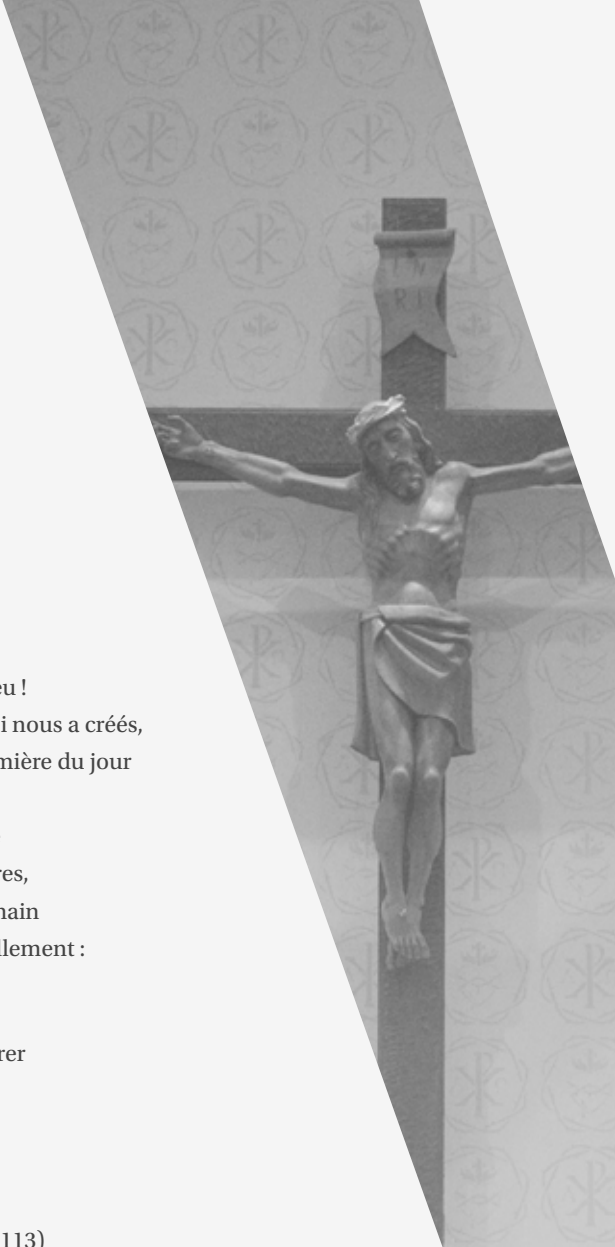
Christ

Ma mère, qui est celui-là
Cloué sur cette croix ?
– Celui-là, fils, c'est Jésus ...
C'est son image sacrée !

Et qui est Jésus ? – C'est Dieu !
Et qui est Dieu ? – Celui qui nous a créés,
Celui qui nous envoie la lumière du jour
Et a fait la terre et le ciel
Et est venu nous apprendre
Que nous sommes tous frères,
Et devons nous donner la main
Les uns aux autres fraternellement :

Tout amour, tout bonté !
Et il est mort ? – Pour montrer
Que, pour la Vérité
On doit se laisser tuer.

João de Deus ([1893] 2002 : 113)



Lorsque vous quitterez l'église paroissiale, sur votre droite, vous verrez la Casa-Museu (Maison-musée) João de Deus, la troisième étape de cette promenade.

3

Maison-musée João de Deus

Si votre visite coïncide avec l'horaire d'ouverture de la Casa-museu,⁶ nous vous suggérons de la visiter (photo 5).

En 1841, lorsque João de Deus avait 11 ans, sa famille a emménagé dans cette maison, affichant ainsi son statut social, économique et symbolique, par le choix de l'endroit le plus noble et le plus central du village (Cabrita, 2019 : 416), et c'est ici que João de Deus a grandi.

Comme dans de nombreuses familles, les parents du futur éducateur essayèrent d'envoyer leurs fils au séminaire (lui et deux autres frères). Mais le séminaire de São José, à Faro, fut fermé à cause de « la guerre civile et de l'anticongrégationnisme, résultant du nouvel ordre libéral » (Cabrita, 2016 : 170).

Pour cette raison, en 1848, João de Deus suivit les cours ecclésiastiques du Père Joaquim Veríssimo Almeida, à São

6. Horaire d'été : 10-13h et 14h-18h; horaire d'hiver : 9-13h et 14-16h. En été comme en hiver, il est fermé le week-end et les jours fériés. Si vous souhaitez faire une visite guidée, vous pouvez appeler le numéro suivant : 282 440 892.




Photo 5: Maison-musée João de Deus.

Bartolomeu de Messines et, en septembre de la même année, il réussit son examen final à São Brás de Alportel.

En mars 1849, João de Deus, alors âgé de 19 ans, part au Séminaire de Coimbra pour terminer ses études préparatoires permettant l'entrée à l'Université afin de pouvoir étudier le Droit à Coimbra.

Il y entre le 23 octobre 1849, après avoir réussi ses examens de latin, doctrine, français, philosophie, arithmétique et géométrie (Nunes & Bento, 1996 : 54).



C'est dans cette ville que le jeune João de Deus s'éveille à la poésie. Mais, c'est en Algarve qu'il a écrit son premier poème : une composition poétique intitulée « Colombe » (1850) dédiée à une jeune femme nommée Maria Cândida, que João de Deus a rencontrée alors qu'il rendait visite à son frère, à São Brás de Alportel.

Ce sont des vers qui révèlent la simplicité de l'expression des premiers amours.





Colombe

Lys chaste, colombe blanche,
Tu es si belle à ton aube !
Il n'y a pas de plus belle étoile
D'un tel éclat magique.
Candide colombe, lys pur,
Tu es si belle, mon amour !

Dis, donzelle, sens-tu déjà
Palpiter ton cœur ?
Tes rêves, jeune fille,
Sont calmes n'est-ce pas ?
Sais-tu déjà, pauvre innocente,
Le prix d'une passion ?

Mais tu blanchis, donzelle,
Tu sembles t'évanouir ;
Donzelle tu ne me confies pas
Les secrets de tes tourments ?
Dis, donzelle, tu ne dis rien,
As-tu honte de le dire ?

João de Deus ([1893] 2002 : 66)



Les années suivantes, il vécut entre l'Algarve et Coimbra et sa renommée grandit en tant que poète, portraitiste et personnage bohème qui assistait à des rassemblements dans lesquels il jouait ses propres compositions musicales, souvent en improvisant au son de son violon alto. Mais à mesure que cette renommée grandissait, son engagement en tant qu'étudiant diminuait (Nunes & Bento, 1996 : 64).

La discipline scolaire le dérangeait, la pédanterie doctorale des professeurs le révoltait, le texte des compendiums sans critères scientifiques l'éloignait de l'étude et [...] João de Deus redoublait, avec des années perdues à cause des absences, et il fallait que quelqu'un lui rappelle de s'inscrire. [...]. (Dâmaso, s.d. : 7)

Dans ce contexte de désintérêt pour le monde académique, lorsqu'on lui demandait quand il terminerait ses études, il répondait avec indifférence et avec humour qu'il faudrait certainement « autant d'années à décider qu'à la guerre de Troie ! » (Dâmaso, s.d. : 8).

C'est dans cette phase étudiante qu'il publie, pour la première fois, certains de ses poèmes consacrés à l'amour et à la figure féminine dans les revues littéraires *Estreia Literária*, *Ateneu e Revista Científica e Literária*, de l'Institut de Coimbra, et c'est avec ces maigres revenus qu'il survit dans cette ville.

A propos de ce manque d'argent, nous proposons ici la lecture du poème humoristique « L'argent » :


L'argent

L'argent est si beau,
Tellement beau, le coquin !
Il est drôle, le maudit,
Il y a tellement d'esprit, le voleur !
Son parler, il parle d'une manière ...
C'est tout lui, celui-là ...
Et elles le trouvent si beau!
Vieille dame ou jeune fille le voit,
Aussi insaisissable qu'il soit,
Cling !
Dans la poche.

[...]

Cette physionomie
C'est la ruse du démon !
Mais sur un bureau
C'est alors que vous le voyez bien !
Quand en grande cérémonie,
Le ministre entre dans la pièce,
Il profite de l'occasion :
"Connaissez-vous ce vieil ami ?"
– Oh, mon vieil ami !
(Cling !)
Mais absolument pas !

João de Deus (1868 : 151)



Comme nous l'avons mentionné, l'étude du droit n'était pas sa plus grande ambition et c'est pourquoi il effectuait de longues visites à São Bartolomeu de Messines : certaines pour aider la famille et d'autres pour, peut-être, laisser passer les délais d'inscription à l'université (Chá-Chá, 2009 : 40).

Lors de l'une de ces visites, en 1854, il postula à la fonction de sous-diacre (l'un des ministères subordonnés de l'Église), bénéficiant du fait que ses parents lui avaient transféré la succession de son frère – João Gregório Ramos – ordonné prêtre et décédé (Duarte, 2012 : 62).

Cette ambition religieuse fut contrecarrée par l'opinion du curé de São Bartolomeu de Messines qui, interrogé sur le candidat,

répondit que bien qu'il n'y ait rien de moralement répréhensible, João de Deus était « indolent, sans volonté, paresseux, montrant peu d'intérêt pour les choses ecclésiastiques et ne faisait pas preuve de caractère » (Duarte, 2012 : 62).

Le père de João de Deus intercéda encore pour son fils auprès de l'évêque de l'Algarve, mais sans aucun effet. Cinq ans plus tard, alors qu'il avait déjà terminé ses études de droit à Coimbra, João de Deus céda la succession à son frère António do Espírito Santo Ramos et abandonna définitivement le désir d'entrer dans les Ordres.

Ayant fini ses études de droit en 1959 et ayant abandonné l'idée de mener une vie ecclésiastique João de Deus resta à Coimbra et

collabora à certains périodiques (*O Instituto, Estrêa Literária, O Académico, O Phosphoro* e *O Atheneu*) et traduisit des œuvres littéraires de langue française. C'est à cette époque que l'on reconnut son talent de poète et d'écrivain au point d'obtenir des marques de reconnaissance publique comme celle d'Antero de Quental (1840-1891) qui écrivit dans un magazine de Coimbra : « João de Deus était encore une vocation

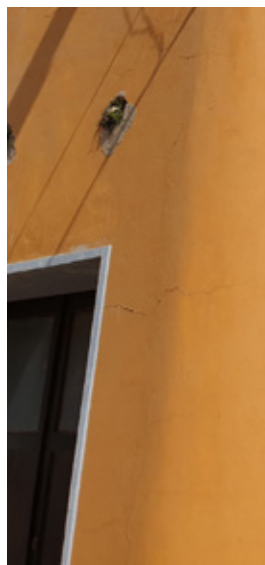
ignorée de tous, aujourd'hui certains amis de l'Art véritable le connaissent et l'aiment » (*O Phosphoro*, n° 7, 1861, in Viegas, 1996 : 28).

Camilo Castelo Branco (1825-1890) aussi lui fit un profond compliment lors de la publication du poème « Beatriz » dans la revue *Atheneu* :

Je viens de lire ton *Beatriz* et je t'envie. Je vais aller en enfer à cause de ce péché; et d'autres dont je ne rendrai compte ni à Dieu ni au Diable. JD est mon doux poète : je l'appellerais estimé si ceux qui savent s'élever et flotter loin au-dessus de tout ce qui coule sur les pentes sales de Castalie, pouvaient partager les privilèges de la réputation à l'ombre de ma souveraineté littéraire. Écrivez et écrivez beaucoup. Oubliez la boue et les femmes de Coimbra et soyez édifié par cette volonté qui nous fait souhaiter un ami et un ami à qui l'on demande de nous emmener dans le monde magnifique d'où nous viennent les hymnes. (*in Deus*, 1898 : 72)



*Photo 6: Maison dans la na
Rua da Fábrica.*



En 1862, il décida de quitter Coimbra mais en chemin vers l'Algarve, il s'arrêta à Beja où il fut convié par le directeur du journal *O Bejense* à y être journaliste. Il finira par diriger la publication. Fidèle à lui-même, c'est-à-dire détaché du monde matériel, il refusa son salaire deux

ans durant, n'acceptant que le paiement de ses frais de logement et de son tabac (Nunes & Bento, 1996 : 27).

En 1864, il reviendra à Messines qu'il quittera de nouveau en 1865 pour Évora. Là, il collabora aux périodiques *Scholastico Eborensis*,





Photo 7: Rua do Norte.

Folha do Sul (de Montemor o Novo) et *Campeão do Alentejo* (de Portalegre).

Quittons maintenant la maison-musée du poète et dirigeons-nous vers la quatrième étape de cette promenade : la vieille ville faite de rues pavées, labyrinthiques et dénivelées. Pour cela, tournez à gauche dans la Rua Francisco Neto Cabrita en sortant de la maison musée.

Tournez dans la première à droite – Rua da Igreja – puis dans la

première à gauche – Rua do Forno. Tournez encore à gauche dans la Rua da Fábrica (photo 6), et immédiatement à droite puis à gauche ; vous êtes au début de la Rua do Norte (photo 7).

Vous êtes maintenant au centre de la vieille ville.



4

Vieille ville

En 1867, après avoir passé deux ans à Évora, João de Deus rentra à Messines. Il essaya à contre cœur d'exercer le métier d'avocat dans la ville de Silves mais ce fut sans succès.

Afin de trouver des ressources financières stables pour le poète, deux de ses amis, José António Garcia Blanco et Domingos Vieira, décidèrent de le présenter comme candidat indépendant pour la circonscription de Silves à la chambre des députés lors des élections du 22 avril 1868.

Pendant la campagne électorale, João de Deus ne se montra pas très engagé ; dans ces rues et aux alentours, on le vit même monté sur un âne et demandant à la population de ne pas voter pour lui (Santos, 2000 : 919) !

En dépit de sa détermination à ne pas être élu et malgré un ballottage, au tour suivant, le 12 avril, il fut élu (Cabrita, 2019 : 208). Le 13 mai, à Lisbonne, il prêta serment à la Chambre des députés. Il a alors 38 ans.



Mais comme du temps où il était étudiant, à l'assemblée non plus, le poète de Messines n'est pas très assidu. De fait, si en 1868 le poète manqua à deux sessions parlementaires sur 37, l'année suivante il ne participa qu'à trois sessions sur treize. Il se contenta d'être présent sans intégrer de commission et sans intervenir.

En fin de compte et comme lui-même le justifiait : « mais que voulez-vous donc que je fasse au parlement ? Que je chante ? Que je récite des vers ? Pardi ? [...] La

cage doit sans doute servir à ce que je dorme écoutant la musique des autres oiseaux. Je dormirai, c'est garanti ! » (journal *Correio da Noite*, s.d., in *Damião & Piedade*, 2016 : 14).

Fin 1868, il se démit de ses fonctions.

À propos de politique, nous rapportons ici un autre texte satirique du poète : sur le manque d'éthique sociale et politique, l'un des thèmes et inquiétudes récurrents dans son travail.

Élections


Il y a entre le roi et le peuple
Pour sûr un accord éternel
Le roi forme un nouveau gouvernement,
Le peuple appartient de suite au gouvernement
Par cet accord éternel entre le roi et le peuple.

Grâce à cette harmonie,
Qui reste un mystère,
Il y a tellement de factions ;
Le gouvernement, le ministère
Gagne toujours les élections
À la grande majorité !

Il y a tellement de factions
Ça reste vraiment un mystère !

João de Deus ([1893] 2002 : 150)





Continuez Rua do Norte et tournez à gauche, Rua de Cima.

Marchez environ 300 mètres, jusqu'au bout de la rue, auprès de l'usine de broyage de caroubes. Là, tournez à gauche puis à droite

Marchez environ 200 mètres jusqu'à ce que vous trouviez la statue de João de Deus sur votre gauche : cinquième étape de la promenade.

Statue : Monument à João de Deus

Dans les rues de la vieille ville, nous avons appris qu'après sa brève expérience de député de Silves, João de Deus s'était installé à Lisbonne, en 1868. Là, son ami Garcia Blanco publia pour lui *Flores do campo* (1868) – fleurs des champs - et *Ramos de flores* (1869) – bouquets de fleurs.

Ignorant si le poème « Despedida » (Adieu) a été écrit à cette époque-là, nous avons toutefois décidé de l'inclure ici, car il nous parle d'un individu partagé entre les plaisirs, le réconfort de son pays et l'appel du monde, même s'il doit pour cela ne pas suivre son cœur :

Adieu

Adieu, mon ami village,
Tout ce jardin de fleurs !
Ici l'air apaise
Et calme nos douleurs !


Le monde m'attend quand
Je t'aimais passionnément ;
Je laisserai toutefois ...
Laisserai mon cœur

Adieu, adieu collines
Et vastes horizons
Adieu, chansons divines
Des oiseaux et des sources !

Le monde m'invite
à m'en aller ! Aie, non...
Je partirai, laissant la vie,
Laisant mon cœur !

João de Deus ([1893] 2002 : 211)





Malgré l'amour pour son village et la saudade qu'il éprouve certainement à son départ, João de Deus savait que tout n'y était pas tout rose.

C'est pourquoi il écrivit une lettre à son ami le prêtre José Maria Reis, prieur de Vaqueiros (Alcoutim), lors de l'une de ses visites, le prévenant qu'il fallait faire attention quand on vivait dans une petite localité de province : « Maintenant, un conseil d'ami que tu prendras comme tu voudras. N'oublie jamais la citation d'Homère, que l'orgueil naît de la solitude ; fais donc attention, soit toujours attentif à l'arrogance naturelle qui te guette dans ces villages de l'Algarve, une société bien inférieure à laquelle tu es vraiment digne de vivre. » (Deus, 1898 : 479).

À Lisbonne, il vécut d'abord dans une chambre louée Rua do Salitre puis Rua dos Douradores. À cette époque-là, il fit quelques traductions littéraires, rédigea des sermons religieux, composa des hymnes sacrés, écrivit *O Indígena* (1873) (l'indigène), un texte satirique intense sur les coutumes sociales, collabora à la revue littéraire *A Harpa* et participa à de nombreuses réunions intellectuelles au café *Martinho da Arcada*.

Sa rencontre et son mariage avec Mercês Battaglia, officialisé le 4 mai 1874, duquel naquirent quatre enfants⁷ ont été décisifs dans le succès de sa vie amoureuse et familiale.

L'intention d'ériger un monument à João de Deus remonte à son décès, en 1896 : objectif concrétisé d'une certaine façon en 1909, lors de l'inauguration d'une pierre tombale dans la maison où il vécut.

Cependant, l'idée d'une statue resta à l'état de projet jusque dans les années 30 du XXe siècle, quand Costa Motta fit un buste en bronze de João de Deus pour la ville. Cette initiative fut très contestée par les habitants de Messines et par beaucoup d'autres personnes en Algarve ; dans les années 1950 l'intention de lui consacrer un monument resurgit et se concrétisa le 08 mars 1964.

7. Seul l'un d'entre eux – João de Deus Ramos – continua son œuvre pédagogique.



Photo 8: Statue de João de Deus.

João de Deus : Le pédagogue

Cette statue (dont l'auteur est Raul Xavier) (photo 8) révèle la figure patriarcale du poète, avec deux enfants lisant la *Cartilha Maternal* ; c'est un hommage des habitants de Messines rendu au poète qui fit de l'alphabétisation sa croisade. En effet, nous pouvons lire dans l'un de ces textes (transcrit ci-dessous) que savoir lire est un besoin primitif et fondamental pour une entière participation civique :

Il existe un besoin primitif, fondamental, essentiel aux sociétés politiques qui est celui de savoir lire pour tous les citoyens, sous peine de voir une forme de gouvernement n'ayant pour base, en toute rigueur, ni l'opinion et par conséquent ni le droit.


Il n'y a d'opinion politique que si le peuple opine : or, si sur mille un seul sait lire, l'*opinion publique* est une expression vide de sens.

Nos journaux ne circulent que dans des cercles restreints ; la connaissance des affaires publiques est le privilège de quelques milliers d'individus ; et quand sur quatre millions d'habitants seuls quatre mille personnes – un millième du tout – s'occupent des affaires publiques, avouons que parler de majorités et d'opinion publique fait sourire un homme réfléchi.

[...]

Comme condition de la dignité humaine, disons que l'homme qui ne sait pas lire est un barbare.

João de Deus (1898 : 249-251 ; en gras et italique dans la version originale)



Avec de telles convictions, quand à 40 ans, João de Deus fut invité par Rovere à créer une méthode de lecture de la langue portugaise pour la maison d'édition de Porto Casa Rolland, le poète accepta immédiatement ce qui deviendra le plus grand projet de sa vie, l'occupant pendant six années intenses de travail.

Mais juste avant de conclure la méthode, la maison d'édition Casa Rolland fit faillite et le projet fut mené à terme par la typographie de Porto António Madureira.

C'est comme cela que la *Cartilha Maternal ou a Arte da Leitura*⁸ vit le jour en 1877. Ce fut un succès de vente immédiat. Par rapport au manuel traditionnel d'António

8. La *Cartilha Maternal* adopte une méthode phonétique, apprenant aux élèves le nom de la lettre et la façon de la lire, en fonction de sa ou de ses valeurs sonores. Même si l'édition comporte la date de 1876, elle fut éditée en 1877.

Feliciano de Castilho (voir dernière étape de cette promenade), celui de João de Deus est plus pratique, avec des leçons moins répétitives et plus attractif pour les enfants.


À Lisbonne, au cours des années qui suivirent, João de Deus se consacra à la formation des enseignants venant de toutes les régions du pays. Et complétant sa méthode, notamment pour l'apprentissage de l'écriture, il publia *A arte da escrita* (l'art de l'écriture).

En 1882, avec l'aide financière de Casimiro Freire (journaliste et industriel républicain), il fonda *l'Associação de Escolas Móveis pelo Método João de Deus* (association d'écoles itinérantes suivant la méthode João de Deus et actuelle association d'écoles et maternelles João de Deus) et, en appliquant les fondamentaux de la méthode, il changea l'ordre des choses en profondeur réussissant à amener l'enseignement gratuit aux plus défavorisés. Ainsi,

entre 1882 et 1920, 479 missions d'alphabétisation ont été réalisées et 28656 personnes ont appris à lire, à écrire et à compter (*in* Portal da Associação de Escolas Móveis pelo Método de João de Deus).

En 1888, le parlement approuva à l'unanimité la méthode créée par João de Deus comme méthode nationale d'apprentissage de l'écriture et de la lecture de la langue portugaise et João de Deus fut nommé à vie commissaire général de la méthode de lecture *Cartilha Maternal*.

Ce fut un moment de reconnaissance méritée pour son travail après une année de « lutte sans trêve » menée par les professeurs normaliens de Lisbonne qui défendaient la méthode de Castilho (Nunes & Bento, 1996 : 36).


A large, light-colored statue of João de Deus, an elderly man with a full white beard, wearing a suit and tie. He is shown in profile, looking to the right, with his right hand raised to his chin in a thoughtful pose. The statue is set against a background of a cloudy sky. A large, stylized, olive-green letter 'A' is superimposed over the lower right portion of the image, partially overlapping the statue's torso.

En 1893, une fois établie sa méthode Cartilha Maternal, le recueil poétique *Campo de Flores* de João de Deus est publié, préfacé par Teófilo Braga. Il a alors 63 ans. Après sa mort, Teófilo Braga publie aussi l'oeuvre en prose de João de Deus, en 1898.

Ici, voici le poème élogieux « La leçon de João de Deus » écrit par José Galvão Balsa :⁹

9. José Galvão Balsa est né à Coruche, vécu en Angola et plus tard à Silves. Il reçut divers prix de concours littéraires au Portugal et en Angola.

La leçon de João de Deus



Là-bas, à l'ombre des lauriers,
De grands peupliers et pins,
Qui sont le cadre vert
De la sculpture granitique
Dans laquelle elle a été façonnée
Le poète pédagogue, amoureux
De l'enfance et de la poésie,
João de Deus est toujours
Livré à sa magie,
Là, à l'école ouverte, en pleine rue
De son pays natal,
Enseignant par la méthode Cartilha Maternal
Et son Champ de fleurs,
Qui sont toujours ses amours...
Doux petit livre des premières lettres,
Qui sont aux yeux purs des enfants
L'aube de leurs espoirs,
Leur annonçant de lointaines destinées!...
Et posé sur les genoux pour la lecture,
Le message d'amour et de beauté,
De vérité et de pureté,
De son évangile lyrique :
La lumineuse leçon
De la plus belle des révolutions,
Qui rend un homme heureux
Et rend son pays prospère.

José Galvão Balsa (1986 : 73)

*Nous arrivons à
l'avant dernière étape
de cette promenade
littéraire : le jardin-
-école João de Deus.*

Pour cela, vous devez faire le chemin inverse jusqu'à la Rua Teófilo Fontainhas Neto que vous verrez sur votre gauche en revenant sur vos pas. Montez dans cette rue et tournez à droite dans la Rua Maria da Luz de Deus Ramos (nom de la petite-fille de João de Deus). Là vous verrez le bâtiment du jardin-école João de Deus (photo 9).

6

*Jardin-école
João de Deus*

La réussite de la diffusion de la méthode Cartilha Maternal rendit João de Deus très populaire. En son honneur, la « jeunesse des écoles » (Braga, 1905a : 28) organisa un festival.




Photo 9: Jardim-écola João de Deus.

La presse, les collectivités et les entités gouvernementales se joignirent à cette initiative et l'affluence fut grande.

Pour son 65e anniversaire, des gens de tous les courants politiques et religieux se rassemblèrent et la fête fut immense. Jamais Portugal ne rendit un tel hommage à un poète, au point que le gouvernement décréta trois jours sans cours pour que les écoliers puissent y participer.

Dans le journal *Comércio do Porto* (12.06.1895), on put lire que « les fêtes commémoratives s'imposèrent de telle façon que l'on ne parla plus de politique huit jours durant et que, dans les journaux, même dans les plus batailleurs, la politique céda le pas à la glorification de l'art » (*in Braga, 1905b : 167-168*).



À cette occasion, le roi Charles lui-même rendit visite à João de Deus, chez lui, Largo da Estrela (place de l'étoile), actuelle maison-musée João de Deus, à Lisbonne, pour lui remettre les insignes de la Grand Croix de Santiago (Santos, 2000 : 920).

De cet épisode, Pinheiro Chagas rapporte que João de Deus ému par cette visite courut à la porte pour le recevoir et que Sa Majesté « l'embrassa et lui serra la main très fort [les lui remettant] les insignes et le collier de la Grand Croix de Santiago » (Chagas, 1895 : 235, *in* Viegas, 1996 : 40).

Durant le festival, le pédagogue manifesta une fois de plus son humour si caractéristique et, devant une si grande reconnaissance et un tel hommage demanda :



Que venez-vous faire ici, jeunesse,
Vous débarrasser de moi ? Je vous dois tant.
Je garderai de vous une grande saudade
En arrivant là dans l'autre vie...
J 'ÉCRIS !

(in Santos, 2000 : 920,
majuscules dans l'original)

Un an après, le 11 janvier 1896,
João de Deus décéda d'une
maladie cardiaque.
On lui fit des obsèques nationales,
avec une messe dans la basilique
Estrela, et il fut inhumé au
monastère des Hiéronymites (s.a.,
1896 : 2).¹⁰

Soixante-dix ans plus tard, en
1966, à la fin des travaux de
l'église Santa Engrácia, le corps
du « poète de la simplicité, de
Dieu, de la femme, de la nature et
de l'amour » (Santos, 2000 : 920)
y sera transféré avec d'autres
héros de la nation.

10. Entre 1836 et 1966, avant la fin des travaux de l'église Santa Engrácia, le monastère des Hiéronymites faisait aussi fonction de Panthéon National. Depuis 2016, il assume à nouveau ce statut, ainsi que le monastère de Batalha et le monastère de Santa Cruz, à Coimbra.

Ici, nous vous invitons à lire le poème « Patrie » dans lequel il exprime son amour éternel pour sa terre natale, manifestant son souhait d'y retourner quand arrivera le moment du « sommeil

éternel » car, comme le dit le poète : « Laisse-moi reposer là où repose/ Mon saint père, et son épouse éternelle/ – Ma sainte mère ! L'ardoise froide me sera ainsi plus légère... ».

Patrie

Comme le prodige revient au foyer paternel
Sans illusion sur ce qu'il cherche en vain,
Moi, affaiblis par cette effervescence
De rêves parmi des rêves de bonheur
Je souhaiterais dormir d'un sommeil éternel
Creusant ma sépulture auprès de mon berceau !
En somme boucler le cercle de vie
Au point de départ bien aimé !
Ce jour-là arrivant, seigneur, ce jour
Où la lumière qui m'éclairait s'éteindra,
Laissez-moi reposer où repose
Mon saint père, et son éternelle épouse
_Ma sainte mère !
L'ardoise froide me sera plus légère...
Car la terre où l'on naît est notre mère aussi !

João de Deus ([1893] 2002 : 100)





Continuez maintenant la promenade.

Pour vous rendre à la dernière étape de cette promenade – le grand rocher – prenez le chemin de terre battue sur votre droite puis marchez environ 150 mètres jusqu'à la vue panoramique sur la ville de São Bartolomeu de Messines. Arrêtez-vous quelques instants pour profiter du paysage.



Photo 10: Vue panoramique de la ville de São Bartolomeu de Messines.

7

Grand rocher (Penedo Grande)

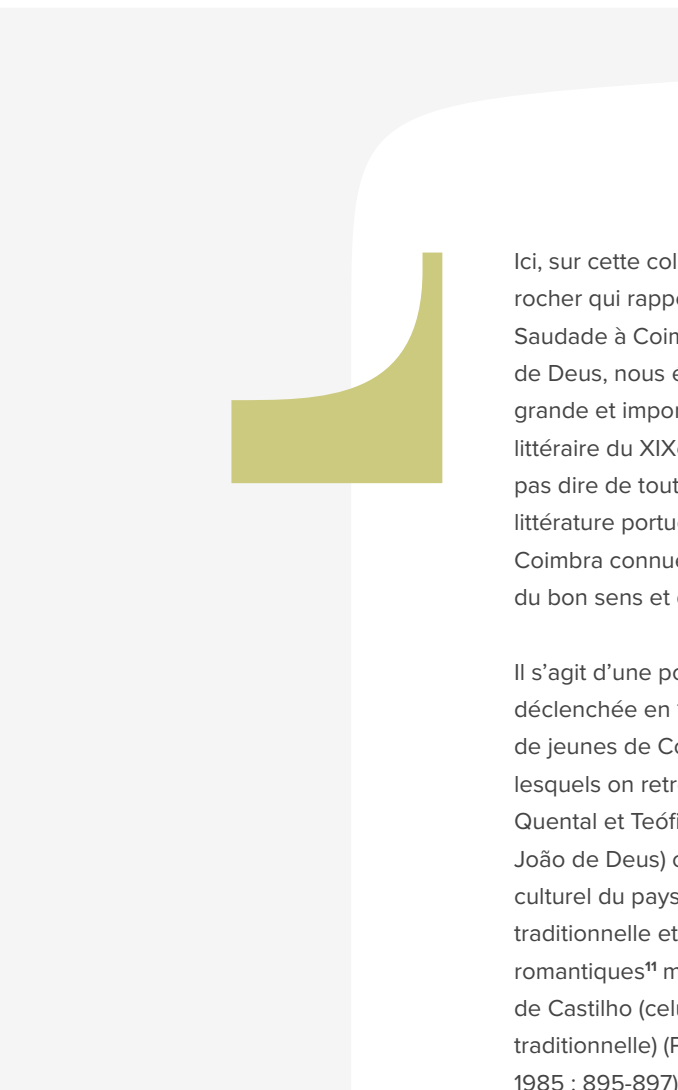
Le Grand rocher est un mont de 248 mètres ; vous y avez une vue panoramique de la ville de São Bartolomeu de Messines (photo 10) dont José Galvão Balsa dit :



[...] un vieux manteau mauresque, étendu au soleil, au pied verdoyant de trois monts arrondis, fragment coloré de l'Algarve, marqué par l'histoire et les signes de la tradition que la reconquête lui imprima et que l'action portugaise et chrétienne lui prêta, au cours de phases successives [...]. [Une bourgade] riche de gens travailleurs et agités, de traditions très portugaises, d'amandiers et caroubiers très feuillus, de chênes-liège vigoureux sur les coteaux et de vergers généreux, de longues vallées saupoudrées de hameaux blancs et cheminées capricieuses de réminiscence arabe. (s.d. : 1)

Ou encore décrit chez Manuel Teixeira Gomes dans *Inventaire de juin* :

[...] Un jour, je suis allé voir le village du poète et je suis resté sur le parvis de l'église pour contempler la maison où il est né. Ensuite j'ai monté le mont escarpé qui se dresse là-bas, au moment-même où le soleil changeait. C'était fin juin ; sur les coteaux des monts limitrophes les moissons d'or pourpre se déversaient et se rejoignaient, ondulant, mais déjà sans couleur, au fond de la très vaste vallée. [...] ([1899] 2010 : 179)



Ici, sur cette colline du Grand rocher qui rappelle le Rocher de la Saudade à Coimbra où vécut João de Deus, nous évoquons la plus grande et importante polémique littéraire du XIXe siècle, pour ne pas dire de toute l'histoire de la littérature portugaise : l'Affaire Coimbra connue comme l'Affaire du bon sens et du bon goût.

Il s'agit d'une polémique déclenchée en 1865 par un groupe de jeunes de Coimbra (parmi lesquels on retrouve Antero de Quental et Teófilo Braga, amis de João de Deus) contre le retard culturel du pays, sa vieille structure traditionnelle et ses rivaux ultra-romantiques¹¹ menés par Feliciano de Castilho (celui de la *Cartilha* traditionnelle) (Prado Coelho, 1985 : 895-897).

La polémique commença quand António Feliciano de Castilho critiqua la nouvelle génération de Coimbra (connue comme la génération 70) dans la postface du Poème de la jeunesse de Pinheiro Chagas. Selon lui, l'innovation de style réaliste et naturaliste résultait en une poésie inintelligible

Réagissant à cette critique, Antero de Quental – soutenu par Teófilo Braga et Ramalho Ortigão (1838-1915) – écrivit un pamphlet *Bom Senso e Bom Gosto : Carta ao Excelentíssimo Senhor António Feliciano de Castilho (Bon Sens et Bon Goût : Lettre à ce très Cher Monsieur António Feliciano de Castilho)*.

Bien qu'appartenant alors au groupe d'Antero, João de Deus ne prit part à cette bataille, non seulement parce qu'il avait quitté Coimbra trois ans auparavant, mais parce qu'en vérité, João de Deus se tenait toujours à l'écart des modes et a toujours conçu son art de façon personnelle. Son vrai dessein n'était pas « de se mettre en file littéraire pour former un groupe », mais plutôt de « rechercher la simplicité, suivre son âme » (Magalhães, 1995 : 11-12), défendant uniquement son idole littéraire : Luís Vaz de Camões.

11. Courant littéraire portugais puis brésilien de la deuxième moitié du XIXe siècle, exacerbant les normes et les idéaux du romantisme.

Le dernier poème de João de Deus que nous vous proposons, intitulé « Ma mère », est un très bel hymne de l'amour aux origines du pédagogue, dont Eça de Queiroz dit qu'il était l'incarnation de l'« âme poétique du peuple

portugais », « cette incarnation qui fit de lui un poète ingénu et profond, enfantin et sublime » (*in* Braga, 1905b : 455-456).

Ma mère

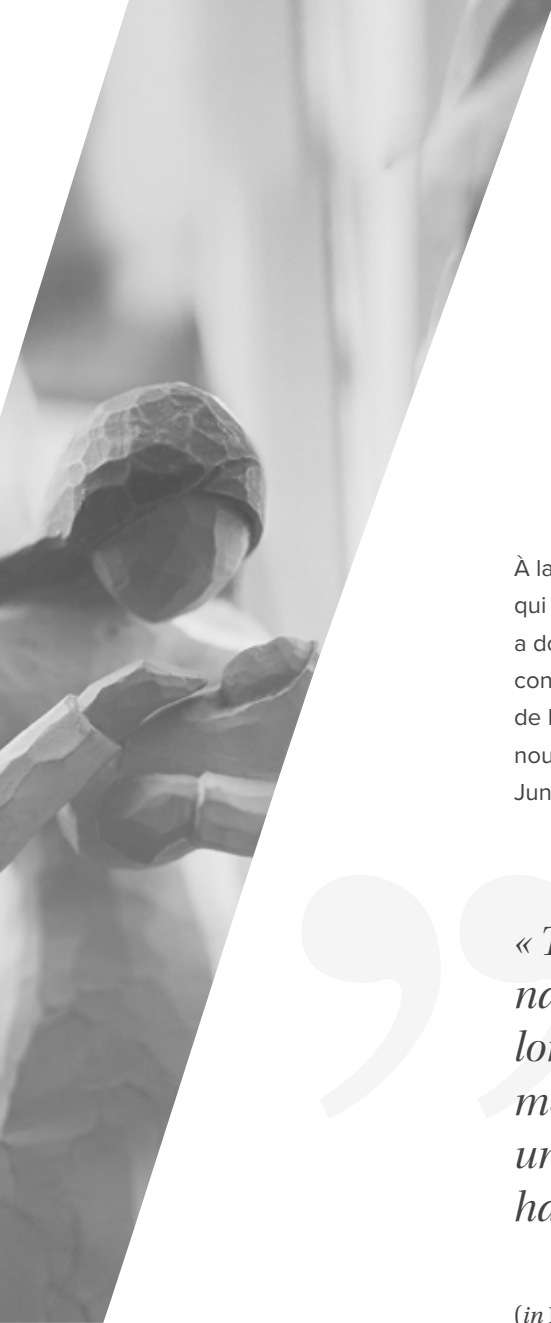
Patrie, berceau, d'amour que l'âme berce
Pendant que la lumière vitale nous illumine,
Et où seul se repose et s'incline
Celui qui loin d'elle souffre de douleur sans fin...

Si dans l'essence, mère, que la fleur exhale,
Dans l'essence d'une fleur de cette colline,
Tu vois des larmes de l'amour qui la mine de l'intérieur
Avec la nostalgie de celui qui lui parle depuis le Ciel :

Si la fumée ondoie à la recherche du Ciel
Quand le soleil laisse ce val indécis,
Vois comme la fumée et la fleur, il aspire et désire

Un père, un Dieu, un Ciel, un Paradis,
Ah ! Ayant tout, tout dans mon village,
Vois si mes lèvres effeuillent un sourire !

João de Deus ([1893] 2002 : 82)



À la fin de cette promenade,
qui nous l'espérons vous
a donné l'envie de mieux
connaître ce talentueux poète
de Messines et son œuvre,
nous citons les mots de Guerra
Junqueiro sur João de Deus :

« *Tout simplement, il
naquit à São Barto-
lomeu de Messines et
mourut à Lisbonne,
un homme qui ne sou-
haitait qu'être poète* »

(in Deus, 1979 : 6)

SUGGESTIONS ET AUTRES INFORMATIONS



Afin de rendre votre promenade encore plus agréable, nous faisons ci-dessous quelques suggestions.

Autres lieux à visiter

- Nécropole de la Pedrerinha
- Menhir de Gregórios
- Barrage de Funcho
- Musée du costume et des traditions

Événements

- Foire à la brocante (deuxième lundi de chaque mois)
- Marché mensuel (quatrième lundi de chaque mois)
- Festival culturel João de Deus (mars)
- Fête des traditions (août)
- Foire annuelle (septembre)
- Fête en l'honneur de Notre Dame de la santé (septembre)

Office de tourisme

Musée du costume et des traditions et Maison-musée João de Deus

Bibliographie

La liste des références bibliographiques concernant les informations contenues dans cette promenade littéraire est disponible sur

rotaliterariadoalgarve.pt.



ORÇAMENTO
PARTICIPATIVO
PORTUGAL



REPÚBLICA
PORTUGUESA

CULTURA

**cult
alg**

Direção Regional de
Cultura do Algarve



UAlg

UNIVERSIDADE DO ALGARVE